

— VILLES EN DÉCROISSANCE ET CIRCULATION DES MODÈLES URBAINS : EXPLORATION D'UN APPARENT ANTAGONISME

TRANSFÉRABILITÉ, ESPACES VACANTS ET *SCHRUMPFENDE STÄDTE*¹

Sarah Dubeaux, Doctorante en géographie et aménagement
Ecole normale supérieure d'Ulm, Paris
Technische Universität, Kaiserslautern
Agence d'urbanisme de la région du Havre et de l'Estuaire de la Seine (AURH)

Courriel :
sarah.dubeaux@gmail.com

RÉSUMÉ

Dans le contexte de globalisation actuel où la circulation des pratiques et politiques urbaines s'accélère, les villes en décroissance sont souvent définies comme souffrant d'une mise à l'écart voire d'un enclavement. Au contraire, cet article esquisse une dynamique de mise en circulation de « bonnes pratiques » au sein des villes décroissantes allemandes dans les années 2000. Pour les acteurs locaux, l'enjeu est notamment de légitimer une politique menée via son édification en modèle. L'article met en avant les enjeux de transférabilité présents dans les politiques de restructuration urbaine face à la *Schrumpfung* : émerge a priori un modèle allemand de gestion de la décroissance urbaine notamment en lien avec une nouvelle approche des espaces vacants. Dans les villes allemandes analysées – Berlin et Leipzig, on observe en effet des échanges très structurés, à la fois horizontaux et verticaux. Ces politiques restent toutefois très ancrées dans un paradigme de croissance.

1 L'auteur tient à remercier chaleureusement les relecteurs anonymes de cet article et leur aide précieuse apportée dans l'amélioration de ce texte, les responsables de la publication *Urbia*, ainsi que les organisateurs des journées doctorales de l'APERAU de 2016.

MOTS-CLEFS

Villes en décroissance, transférabilité, Allemagne, espaces vacants, utilisations intermédiaires.

ABSTRACT

Globalization seems to have encouraged the exchange of best practices on urban policies. In this context, shrinking cities are frequently defined as isolated from international urban networks. On the contrary, this paper describes the exchange of best practices between German shrinking cities during the 2000s. International planning models appear as a way for local stakeholders to legitimate their policies. This paper highlights transferability phenomenon in restructuring urban policies. A German model of managing shrinkage seem to emerge, in particularly with a new approach of vacant spaces. The study of the cases of Berlin and Leipzig shows highly organized horizontal and vertical exchanges between local stakeholders. Nevertheless, the implemented policies are still based on the growth paradigm.

KEYWORDS

Shrinking Cities, transferability, Germany, vacant spaces, interim uses.

—

— INTRODUCTION

Dans le contexte d'une globalisation fondée sur l'accumulation flexible du capital (Harvey, 1985) où le paradigme de la mobilité a éclipsé celui de l'immobilité des premières heures de la révolution industrielle (Rousseau, 2008), les circulations des pratiques et politiques urbaines s'accroissent (Peck & Theodore, 2010). Ces circulations s'affranchissent de limites nationales et tissent une société en réseau (Castells, 2000), formant une économie en archipel (Veltz, 2010) dans laquelle l'entité urbaine joue désormais un rôle prévalent mais non entièrement coupé de la puissance étatique (Béal et al., 2015). Ces circulations participent donc à une différenciation et à une compétition interurbaines. Se dessine une carte des villes mondiales (Sassen, 1996) et des « *best cities* » (Massey, 1991 citée dans McCann & Ward, 2011, p. XIV), étayant l'idée d'une hiérarchie urbaine mouvante. Les villes sont alors à la recherche de « bonnes pratiques » (Espaces et sociétés, 2007) voire de modèles urbains, au sens de « représentations des traits essentiels d'une ville idéale à réaliser » (Wusten, 2016, p.1). L'enjeu est en effet de se distinguer *via* des politiques publiques, qui pourront être importées voire légitimées par d'autres, c'est ce que nous appelons la transférabilité. Cela permet d'appartenir à ces réseaux *a contrario* des « trous noirs » de la mondialisation.

Les villes en décroissance sont définies comme « un espace urbain, qu'il s'agisse d'un quartier ou de l'ensemble de l'aire urbaine, qui connaît une perte de population, d'emplois ainsi que des difficultés économiques et sociales qui constituent les symptômes d'une crise plus profonde » (Martinez-Fernandez et al., 2012). Si les échelles spatiales et temporelles ne font pas l'unanimité dans les définitions scientifiques (Bontje et al., 2012), pour autant, le phénomène se définit systématiquement sur un registre négatif et, *a priori*, par une mise à l'écart des réseaux mondiaux (Fol & Cunningham-Sabot, 2010) voire une périphérisation (Roth, 2016). Ces villes se situeraient donc *a contrario* d'une exemplarité recherchée. Dans une approche encore amplement partagée, les villes décroissantes sont synonymes d'anomalies et ne pourront survivre que si elles arrivent à se rattacher aux flux de circulations mondiaux, en particulier en important des solutions extérieures pourtant souvent édifiées pour une société en croissance. Le phénomène prend toutefois une ampleur de plus en plus marquée, rendant nécessaire l'édification de politiques et modèles urbains spécifiques à une décroissance urbaine avérée. En France, les villes en décroissance font actuellement l'objet de multiples débats scientifiques qu'illustrent les actuelles discussions de traductions et de sémantiques. Accusant un certain retard quant à la considération du phénomène, ces débats s'inscrivent dans un rapprochement quasi systématique avec les précurseurs que sont les États-Unis, et en Eu-

rope, l'Allemagne². Cette dernière développe depuis le tournant du XXI^{ème} siècle un volet opérationnel au traitement de la décroissance, proposant *a priori* un modèle urbain alternatif. Si les villes décroissantes en France se traduisent spatialement différemment que les *Schrumpfende Städte* d'Outre-Rhin (Florentin et al., 2009) – entre rétractation et étalement –, des problématiques similaires se dessinent quant à la gestion du foncier : pression foncière moindre, logique d'investissement nulle, multiplication d'espaces vacants y compris dans les centres et sur des temps longs. Le cas allemand, par son recul opérationnel d'une quinzaine d'années constitue donc potentiellement un modèle à analyser pour qui veut traiter de la décroissance française dans une dimension opérationnelle.

L'article vise à mettre en avant les enjeux de transférabilité présents dans le modèle urbain de la *Schrumpfung*. En analysant les visées opérationnelles du monde allemand depuis les années 2000, nous examinerons l'émergence *a priori* d'un modèle de décroissance urbaine fondé sur les espaces vacants. Nous verrons que ce modèle peut s'analyser à travers un réseau d'échanges horizontaux mais également verticaux très structuré. Les fortes croissances de villes résurgentes comme Berlin et Leipzig nous pousseront toutefois à nuancer ce modèle, mettant en avant les enjeux de transférabilité qui existent aussi bien pour les institutions qu'auprès des acteurs non-institutionnels bénéficiant d'un accès au sol au moment de la *Schrumpfung*. Nous concluons par des considérations valables également pour les villes en décroissance françaises.

— UNE ALLEMAGNE PIONNIÈRE DANS L'ÉDIFICATION D'UN AUTRE MODÈLE URBAIN

L'Allemagne peut être considérée comme une experte de la décroissance urbaine en particulier par son rôle précurseur ; dès la fin des années 1970 (Göb, 1977) mais également dans les années 1980 (Häussermann & Siebel, 1985, 1988) des chercheurs ouest-allemands se penchent sur ce phénomène. Ils pointent une perte de population dans plusieurs villes de la République fédérale (RFA), perte qu'ils analysent *via* des facteurs démographiques mais également économiques. Loin du simple constat, Häussermann et Siebel (*Ibid*)

2 Le Japon, malgré l'intensité de sa décroissance démographique et l'ancienneté du phénomène, ne fait pas partie des pays précurseurs dans la reconnaissance et le traitement de la décroissance urbaine puisque le terme *shrinking city* n'est importée au Japon qu'à la fin des années 2000 (Buhnik, 2015).

défendent la nécessité de réinventer des politiques publiques adaptées à une perte démographique et à un changement radical dans les structures économiques qui sous-tendent les villes. Pour eux, la décroissance urbaine est alors une situation irréversible mais qui peut et doit être considérée comme une opportunité. La thèse d'une irréversibilité est renforcée par l'argument naissant d'une Seconde transition démographique (Van de Kaa, 1987) qui vient appuyer le caractère naturel et inéluctable de la situation. Si ces travaux sont surtout l'apanage de chercheurs de l'Ouest, la situation est tout aussi critique du côté de la République Démocratique (RDA) : même si le régime cherche à la dissimuler, la baisse de sa population est bien réelle ; comptant 18,8 millions d'habitants à sa création en 1949, la RDA n'en compte plus que 17,1 en 1969 et 16,4 en 1989. Cette diminution est causée en partie par une chute de la fécondité, renforcée par la commercialisation de la pilule en 1965 et la légalisation de l'avortement en 1972. Le solde migratoire est également peu favorable avec de nombreux départs de RDA jusqu'à la construction du mur et une redistribution de la population peu favorable aux centres villes historiques ; subissant une politique urbaine dirigée vers la création de villes nouvelles, ces derniers se détériorent et se vident (Kress, 2008).

La Réunification freine cette prise de conscience un peu balbutiante et surtout concentrée dans les milieux des chercheurs *a contrario* des élites politiques et des techniciens ; dans les années 1990 la situation est renversée à l'Ouest par l'arrivée massive de populations issues des nouveaux *Länder* (383 000 personnes en 1989), ce qui provoque un fort déséquilibre à l'Est. La décroissance urbaine de l'Est est toutefois analysée comme une anomalie issue de plus de 40 ans de communisme, la situation est considérée comme un temps de rattrapage que l'expertise d'élites municipales arrivées de l'Ouest va venir accélérer. A Leipzig par exemple, de nombreux techniciens de l'ouest arrivent au conseil municipal ; E. Lütke-Daldrup devient adjoint municipal en 1995 après une formation à l'université de Dortmund et un passage par Berlin. Par ailleurs, les plans d'urbanisme alors établis nient la situation de décroissance urbaine ; qualifiés de mégalomanes par Bernt (2013) à propos de la nouvelle capitale, ils s'appuient sur des pronostics de croissance urbaine forte et encouragent une périurbanisation jusqu'alors contenue voire inexistante tandis que les villes nouvelles fondées au moment de la RDA se vident. Ces départs massifs, en lien peut-être également avec la propagation d'une mauvaise image de ces ensembles, entraînent une première vague de réorganisation administrative, en particulier le rattachement des villes satellites communistes à des cœurs urbains plus anciens. C'est le cas de Neustadt ; édifiée en 1963 la ville modèle communiste devient un quartier de Halle dès 1990 (de Gasperin, 2011). Des barres d'immeubles sont démolies, en lien avec une vacance forte et selon un schéma de rétractation des périphéries vers le centre. Mais ce type

de plans restent encore assez peu fréquents et très concentrés à l'échelle de quartiers issus de la RDA. Parallèlement, le modèle de croissance urbaine est toujours omniprésent.

Les années 2000 décrivent un tournant dans la considération de la *Schrumpfung* allemande ; mis en lumière par un rapport ministériel (Pfeiffer et al., 2000), le marché de l'immobilier de l'ex-RDA compte plus d'un million de logements vacants. Les scénarios au fil de l'eau, par les perspectives futures dramatiques qu'ils prévoient, viennent renforcer ce diagnostic alarmant. Des interventions fédérales et régionales voient le jour, portées par des financements croisés ; européens, étatiques, régionaux et urbains. Ce volet opérationnel, d'une autre nature, est compris dans les programmes *Stadtumbau Ost* et *l'Internationale Bauausstellung (IBA)* coordonnée par le Bauhaus de Dessau avec pour thème une réinterprétation du *less is more* de Mies van der Rohe. Le programme vise la restructuration de 19 villes à l'échelle de la Saxe-Anhalt, la région proportionnellement la plus touchée par la décroissance urbaine depuis la Réunification. Ces premières expériences empiriques, couplées aux débats scientifiques (Glock & Häussermann, 2004) aux racines anciennes, font donc potentiellement de l'Allemagne réunifiée un exemple pour qui veut traiter de décroissance urbaine. S'érige alors peu à peu ce qui peut sembler être un nouveau modèle urbain, alternatif au paradigme de croissance, et précurseur en son genre (Pallagst, 2008).

— DES ESPACES VACANTS COMME RESSOURCES

Ce modèle peut d'autant plus sembler une alternative à une croissance urbaine omniprésente qu'apparaît à cette époque d'autres discours et façons d'appréhender la décroissance urbaine, *a contrario* d'une définition uniquement fondée sur des variables négatives ; les villes en décroissance sont de nouveau considérées comme des lieux d'opportunités à l'instar des théories développées par Häussermann et Siebel (*op. cit.*). Ce changement de rhétorique, visible dans le slogan de l'IBA, s'opère en particulier à travers les espaces vacants, qui sont alors compris comme des atouts et leviers de ces villes (Wiechmann & Siedentop, 2006) par de nombreux chercheurs (Straubhaar, 2004), architectes (Kil, 2004), sociologues (Dissmann, 2011). La notion de vide est revisitée. Un glissement sémantique a lieu ; d'espaces vacants ou de friches, ces espaces indéterminés deviennent des espaces libres (*Freiräume*) ; ce sont non plus des espaces d'abandons mais des espaces de projets possibles, en surplus dans les villes en décroissance qui possèdent par là une certaine richesse. L'intégration la plus aboutie de ces espaces au schéma directeur de la ville est celle opérée par Leipzig ; Lütke-Daldrup, (2001) développe le modèle

de ville perforée (*Perforierte Stadt*) : l'ensemble de la ville est zoné, le centre-ville préservé, ainsi que certains espaces bâtis autour tandis que s'organise un réseau d'espaces libres issus notamment de démolitions financées en partie par le programme *Stadtumbau Ost*.



Extraits du zonage de la ville de Leipzig – quartier centre-est

Concernant les espaces libres produits, plusieurs possibilités sont alors développées, en lien également avec les structures des propriétés, dans un contexte où la ville a peu d'argent (Florentin, 2010). D'une part, certains parcs sont créés et viennent renforcer la ceinture verte entourant le centre. C'est l'œuvre de la ville et cela passe par une maîtrise foncière publique. D'autre part, sont facilitées les mises en place de baux précaires avec d'autres types de porteurs de projets que ceux usuellement rencontrés : acteurs associatifs, habitants...etc permettant de gérer ces espaces sans projets pour le moment. La ville au sens institutionnel intervient ici soit comme propriétaire mettant à disposition le terrain, soit comme coordinatrice entre des personnes privées, soit n'intervient pas. Des campagnes sont mises en place dès la fin des années 1990 à Leipzig pour faciliter ces coopérations. La ville s'insère ainsi dans une dynamique qui prend son élan à la fin des années 1990, celle d'une formalisation de pratiques informelles voire illégales et celle d'une ouverture de la ressource qu'est le sol à d'autres acteurs non-institutionnels. Les

Zwischennutzungen (ZN), que l'on pourrait traduire par des utilisations intermédiaires et temporaires, au sens spatial et temporel, décrivent des usages d'une réelle diversité (mini-golf, jardins, bars, théâtres, jardins pour enfants...) mais qui ont en commun un statut d'occupation précaire d'espaces vacants sans changement immédiat du propriétaire. Ces ZN sont d'abord formalisées par des chercheurs viennois (Mellauner, 1998) mais également à Bâle dans l'opération d'aménagement menée par Bürgin et Cabane qui se demandent ;

« si dans les Zwischennutzungen il ne se cache pas un plus grand potentiel encore. Il serait ainsi possible d'interpréter ce « zwischen » -entre- de manière dynamique, dans le sens d'interventions comparables à de l'acupuncture et qui prépareraient à la nouvelle utilisation venant après ce temps d'entre-deux ».
(Bürgin & Cabane, 1999, p.15)

On note d'ores et déjà que cette approche illustre la sortie d'une position passive qui consisterait à reconnaître un existant au profit d'une porosité entre l'usage dit temporaire ou intermédiaire et l'usage suivant qu'il viendrait informer. Dans les mêmes années, on observe timidement des positionnements équivalents à Berlin, via le plan d'aménagement des bords de la Spree autrefois sur le liséré du Mur, investis à la Réunification par une myriade d'acteurs non-institutionnels, entre autres artistiques, qui occupent ces lieux illégalement ou via des baux précaires ou des accords verbaux. Combattues par les pouvoirs publics, ces utilisations sont toutefois reconnues peu à peu comme d'un intérêt pour la reconversion et remobilisation de ces espaces. Le *Masterplan* de la Spree de la fin des années 1990 tente ainsi de les intégrer à un plan d'aménagement classique.

— DES ÉCHANGES HORIZONTALS ET VERTICAUX ; L'ÉDIFICATION D'UNE BEST PRACTICE

Au-delà de la sphère opérationnelle et d'un cantonnement à une opération ou à un quartier, les recherches sur les ZN prennent de l'ampleur Outre-Rhin parallèlement puis en lien avec les avancées sur la décroissance urbaine. Un premier programme de recherche est financé par l'Union européenne entre 2001 et 2003, il est orchestré en particulier par les chercheurs berlinois K. Overmeyer, P. Misselwitz et P. Oswalt, hébergés à la *Technische Universität* de Berlin (TU). Nommé Urban Catalyst, l'objectif de ce programme est d'analyser le potentiel des ZN à travers des exemples européens existants mais non coordonnés. Il se clôture par la parution d'un ouvrage (2003) qui regroupe une multitude de chercheurs et techniciens des différentes villes étudiées

(Helsinki, Naples, Vienne, Amsterdam, Rotterdam, Londres, Berlin...) dont l'intervention de Mellauner, un des Viennois de la première heure. A la fin du programme, les chercheurs berlinois fondent une agence éponyme visant à promouvoir les ZN à Berlin et en Allemagne. Ils renforcent l'importance de ces usages et espaces et accélèrent leur formalisation et professionnalisation. Le lien avec la décroissance urbaine se fait alors de plus en plus évident Outre-Rhin, consolidé par la parution d'une étude ministérielle (Fuhrich, 2004) relayée par une deuxième étude ministérielle en 2008 (Schlegelmilch, 2008), signée par Lütke-Daldrup, l'ancien adjoint à Leipzig. Nous sommes à la lisière de l'édification en bonne pratique, les ZN devenant un outil d'aménagement des villes en décroissance et de leur surplus foncier. Parallèlement, c'est de nouveau P. Oswalt qui est aux commandes du programme de recherche sur les villes en décroissance financé par la *Kulturstiftung des Bundes*³, coordonné par une galerie d'art à Leipzig, par le Bauhaus de Dessau et par la revue Archplus. Courant de 2002 à 2008, il vise à analyser le phénomène des villes en décroissance à l'échelle mondiale avec une attention particulière portée à certains espaces comme le Japon, Ivanovo, Détroit, Manchester, Liverpool, Leipzig, Halle. Très tourné vers le monde de l'art – une partie des restitutions prenant d'ailleurs la forme d'expositions – il laisse une place conséquente aux ZN comme moyen de régénération. En 2009, P. Oswalt devient directeur du Bauhaus, il dirige alors la fin de l'IBA du Bauhaus (2003-2010) où sont également mise en place des ZN, mais sans toutefois se traduire par une implication systématique et durable des services municipaux.

De leurs côtés, les acteurs institutionnels berlinois ne sont pas en reste ; alors que les bords de la Spree sont devenus un des espaces touristiques majeurs de la capitale mais que les croissances démographiques et économiques restent faibles⁴, les hauts techniciens de la mairie travaillent à hisser la capitale au rang de modèle de créativité via cette nouvelle « bonne pratique » ; en 2007, U. Renker, haute technicienne dans le service en charge des espaces libres, coordonne un ouvrage à l'aide des chercheurs d'Urban Catalyst et d'utilisateurs promulgués au rang d'experts, la plupart du temps berlinois. L'ouvrage est rythmé par des témoignages et un catalogue d'exemples dans la capitale, visant à asseoir la ville comme experte d'avant-garde et comme un terreau propice. Au-delà de la description, l'essai doit être transformé à Tempelhof, l'aéroport du pont aérien, situé au cœur de la ville et dont la fermeture est programmée pour 2008. La municipalité berlinoise devient alors un acteur actif du processus en impulsant ces usages sur l'espace gigantesque de l'an-

3 Il s'agit d'une fondation créée et financée par l'État en 2002 pour promouvoir l'art et la culture.

4 Ce sera le cas jusqu'en 2008.

rien aéroport de Tempelhof via des appels à projet examinés par deux jurys, composés de techniciens, d'élus de la ville et, plus inhabituel, d'experts de ZN, les mêmes que ceux pointés par l'ouvrage. Cette expérience doit démontrer la capacité de Berlin à être la capitale de l'Allemagne Réunifiée et donc sa capacité à rayonner. Les ZN étant alors les supports d'innovation et d'adhésion au projet, elles doivent faire de Berlin un modèle dans la gestion de ses espaces vacants. Cette expérience prend en fait la suite du travail d'acteurs plus discrets, financés également par la ville, en particulier la *Zwischennutzungsagentur* créée en 2004 par S. Raab et rebaptisée Coopolis en 2010 en réaction à l'utilisation massive du terme. Aux côtés de ces villes, un dernier foyer se développe à Brême avec la *ZwischenZeitZentrale* (ZZZ) qui organise notamment en 2012 un congrès qui se traduit par la publication de l'ouvrage *Second Hand Spaces* (2012) dirigé notamment par S. Osswald dont la *Tentstation* au pied de la gare berlinoise faisait partie des exemples du Sénat.

On observe donc une édification des ZN comme bonnes pratiques pour la gestion des espaces vacants dans les villes en décroissance. Cette édification est le fruit de multiples échanges d'une part horizontaux, avec l'intervention de l'État dans des publications, financements mais aussi dans la reconnaissance juridique des ZN comme des instruments d'aménagement ; sont inscrits dans le code de l'urbanisme (*Baugesetzbuch*) des dispositions particulières relatives à la décroissance urbaine et à la restructuration de ces territoires, dispositions dans lesquelles les ZN apparaissent (§171a). D'autre part, ces échanges sont également verticaux puisque pratiques et acteurs vont et viennent entre les villes, dans une logique de coopération mais aussi de concurrence.

— UN MODÈLE INABOUTI

En 2010, le retour d'une croissance urbaine forte devient évident à Berlin et Leipzig, deux des villes très présentes dans le réseau et la formalisation des ZN comme bonnes pratiques face à la *Schrumpfung* et dans la formation d'un modèle de décroissance urbaine qui accepte la place d'espaces non-bâties en son sein. Ce changement de situation bouleverse profondément l'orientation des études sur la décroissance urbaine, *a priori* de plus en plus dirigées vers une irréversibilité, et dans l'acceptation du phénomène. Par ailleurs, la situation met à jour les fissures d'un modèle finalement inabouti qui ne s'éloigne pas du paradigme de croissance. Les références et labels mobilisés dans et par ces villes sont bien souvent classiques, qu'il s'agisse du développement durable ou encore de la créativité. L'institutionnalisation et la reconnaissance des ZN à Berlin se fait parallèlement à la montée en puissance des théories de Florida (2004) (Colomb, 2012). L'enjeu est ici de reprendre la sémantique

des villes croissantes et de se constituer en modèle transférable, diffusé. Si les programmes *Stadtumbau Ost* et l'IBA ont poussé les acteurs institutionnels à proposer une réflexion à l'échelle de la ville décroissante, les ZN préservent par ailleurs des zones de constructibilité en attente ; le terrain est en fait gelé en attendant qu'il reprenne de la valeur. Cette contradiction met en avant une tension dans la définition des ZN, entre occupation temporaire et utilisation intermédiaire, faisant le lien avec les potentialités futures du site y compris non-bâti ou l'attente d'un projet de construction. Ce flou rend difficile un positionnement clair dans un contexte de résurgence où la valeur des sols varie fortement. Nous sommes finalement toujours dans le modèle d'une croissance urbaine appuyée par le foncier (Molotch, 1976). Ces revirements poussent à ne pas opposer croissance et décroissance au profit d'une adaptabilité plus grande (Brandstetter et al., 2005) que pourraient porter des ZN si ces usages sont considérés comme des utilisations en tant que telles et non systématiquement comme des *gap-fill* (Oswalt, Overmeyer, & Misselwitz, 2013).

— UN MAILLAGE NON-INSTITUTIONNEL

Cette institutionnalisation finalement par le haut cache toutefois un autre maillage bien organisé entre acteurs non-institutionnels même si cette frontière est poreuse. Des temps forts de fédération se créent parallèlement voire en opposition avec la puissance institutionnelle ; en particulier, l'épisode du *Zwischenpalastnutzung* - cherchant à interroger la mémoire des Berlinoises face au palais de la République voué à la démolition - ou l'expérience d'aménagement de l'ancien aéroport de Tempelhof (Dubeaux & Cunningham-Sabot, 2016). D'autres acteurs des ZN ont pour origine une opposition à la politique de la ville comme les *Wächterhäuser* à Leipzig issus d'une contestation des démolitions mais qui n'atteint jamais le conflit direct. Une volonté d'indépendance est lisible dans l'organisation de réseaux de financements en dehors de la puissance publique ; la fondation privée *Anstiftung & Ertomis* est omniprésente aussi bien à Leipzig qu'à Berlin. Si les réseaux d'échanges et de soutien sont forts, les ZN coopèrent en partie avec la puissance publique ; la hausse importante du prix du foncier rend nécessaire l'intervention de politiques pour faire perdurer leur usage et ancrage spatial. Elle n'est possible que si la ZN est connue en particulier en dehors de la ville et si elle est considérée d'intérêt général. Si la transférabilité est un enjeu pour la Ville, elle permet aussi une certaine légitimité pour les ZN qui multiplient les actions d'ouverture et de visibilité y compris sur les réseaux sociaux, cherchant à être érigées comme modèles dans leur forme ou usage. Le *Prinzessinnengarten* de Berlin accueille donc des conférences y compris d'acteurs internationaux, et renforce son an-

crage local par le biais d'actions dans le quartier du *Kreuzberg-Friedrichshain*. À défaut de pouvoir acheter la parcelle du jardin, les fondateurs, M. Clausen et R. Shaw du *Prinzessinnengarten*, cherchent à prolonger leur bail par des actions auprès de politiques et des pétitions en ligne. C'est la possibilité d'un modèle alternatif qui est défendue, les villes décroissantes sont alors surtout l'occasion d'un accès au sol et donc d'une spatialisation du projet.

— CONCLUSION

L'élaboration d'un modèle urbain de la décroissance urbaine connaît de sérieuses limites qui argumentent en faveur d'un modèle plus adapté, non exclusivement tourné vers la décroissance urbaine, d'autant plus que les villes résurgentes, assez isolées il y a 10 ans se multiplient (Turok & Mykhnenko, 2008). Les villes de Berlin et Leipzig, plus précisément étudiées ici, connaissent aujourd'hui une croissance particulièrement forte qui a débuté bien avant l'arrivée massive de réfugiés. Cependant, cette croissance se cristallise surtout dans les grandes et moyennes villes, éclipsant le débat sur la décroissance urbaine et les petites villes encore très touchées. Toutefois, ce modèle inabouti dessine également des pistes pour les villes en décroissance françaises, encore très marquées par une culture du déni aux racines locales mais également nationales. Les ZN pourraient constituer un instrument pour elles afin d'accepter la situation de décroissance urbaine et phaser une stratégie foncière adaptée, *a contrario* d'une copie d'opérations ayant réussi dans d'autres contextes urbains. Enfin, l'analyse de ces ZN et de leurs réseaux illustrent non pas une rébellion face à une institutionnalisation mais une porosité et une revendication double, celle d'un accès au sol et une participation à la fabrique de la ville. Ces revendications ne sont pas spécifiques aux villes en décroissance mais le contexte foncier de ces dernières permet une accessibilité plus facile à la ressource foncière et donc une mise en visibilité de ces revendications.

— BIBLIOGRAPHIE

- Béal, V., Epstein, R., & Pinson, G. (2015). La circulation croisée. *Gouvernement et action publique*, N° 3(3), 103-127.
- Bernt, M., Grell, B., & Holm, A. (Éd.). (2013). *The Berlin reader: a compendium on urban change and activism*. Bielefeld: Transcript.
- Bontje, M., Musterd, S., Rink, D., Haase, A., Grossmann, K., Couch, C. (2012). *Understanding shrinkage in European regions*. Alexandrine Press.
- Brandstetter, B., Lang, T., & Pfeifer, A. (2005). Umgang mit der schrumpfenden Stadt— ein Debattenüberblick. *Berliner Debatte Initial*, 16/6, 55-68.
- Buhnik, S. (2015). Métropole de l'endroit et métropole de l'envers décroissance urbaine, vieillissement et mobilités dans les périphéries de l'aire métropolitaine d'Osaka, Japon. Paris 1.
- Bürgin, M., & Cabane, P. (1999). Akupunktur für Basel. *Zwischennutzung als Standortentwicklung auf dem Areal des DB-Güterbahnhofs in Basel*.
- Castells, M. (2000). *The information age: economy, society and culture* (Vol.1 The rise of the network society). Oxford, England: Wiley-Blackwell.
- Colomb, C. (2012). Pushing the urban frontier: Temporary Uses of Space, City Marketing, and the Creative City discourse in 2000s Berlin. *Journal of Urban Affairs*, 34(2), 131-152 de Gasperin, A. (2011). *Genèse et transformation d'une forme urbaine: le grand ensemble*. Nancy.
- Dissmann, C. (2011). *Die Gestaltung der Leere: zum Umgang mit einer neuen städtischen Wirklichkeit* (1. Aufl). Bielefeld: Transcript.
- Dubeaux, S., & Cunningham-Sabot, E. (2016). Dossier « Réaffectations du foncier : régulation étatique, investissements privés et initiatives citoyennes » - Contestation et normalisation des usages du sol dans Berlin: l'ancien aéroport de Tempelhof. *Natures Sciences Sociétés*, 24(4), 358-370. <https://doi.org/10.1051/nss/2017004>.
- Espaces et sociétés. (2007). Villes et « best practices », (131).
- Florentin, D. (2010). The « Perforated City: » Leipzig's Model of Urban Shrinkage Management. *Berkeley Planning Journal*, 23(1).
- Florentin, D., Fol, S., & Roth, H. (2009). La « Stadtschrumpfung » ou « rétrécissement urbain » en Allemagne: un champ de recherche émergent. *Cybergeo: European Journal of Geography*.
- Florida, R. (2004). *The rise of the creative class*. New York : Basic books.

Fol, S., & Cunningham-Sabot, E. (2010). « Déclin urbain » et Shrinking Cities : une évaluation critique des approches de la décroissance urbaine. *Annales de géographie*, 674(4), 359.

Fuhrich, M. (2004). *Zwischennutzung und neue Freiflächen - Städtische Lebensräume der Zukunft*. Berlin: BBR.

Glock, B., & Häussermann, H. (2004). New trends in urban development and public policy in eastern Germany: dealing with the vacant housing problem at the local level. *International Journal of Urban and Regional Research*, 28(4), 919-929.

Göb, R. (1977). *Die schrumpfende Stadt*.

Harvey, D. (1985). *The urbanization of capital: studies in the history and theory of capitalist urbanization*. Baltimore, Md: John Hopkins University Press.

Häussermann, H., & Siebel, W. (1985, mars 22). Die Chancen des Schrumpfens. *Die Zeit*, 33-37.

Häussermann, H., & Siebel, W. (1988). Die Schrumpfende Stadt und die Stadtsoziologie. In J. Friedrichs (Éd.), *Soziologische Stadtforschung (78-94)*. VS Verlag für Sozialwissenschaften.

Kil, W. (2004). *Luxus der Leere. Vom schwierigen Rückzug aus der Wachstumswelt. Eine Streitschrift*. Wuppertal: Verlag Müller und Busmann.

Kress, Celina. (2008). Schrumpfungsprozesse versus Wachstumparadigma in der DDR. In A. Lampen & A. Owzar (Éd.), *Schrumpfende Städte: ein Phänomen zwischen Antike und Moderne (237-278)*. Köln: Böhlau.

Lütke-Daldrup, E. (2001). Die perforierte Stadt. Eine Versuchsanordnung. *Bauwelt*, 24 (StadtBauwelt 150), 40-45.

Martinez-Fernandez, C., Audirac, I., Fol, S., & Cunningham-Sabot, E. (2012). Shrinking Cities: Urban Challenges of Globalization: Shrinking cities: urban challenges of globalization. *International Journal of Urban and Regional Research*, 36(2), 213-225

Massey, D. (1991). The political place of locality studies. *Environment and Planning A*, 23(2), 267-281.

McCann, E., & Ward, K. (Éd.). (2011). *Mobile urbanism: cities and policymaking in the global age*. Minneapolis: University of Minnesota Press

Mellauner, M. (1998). *Temporäre Freiräume. Zwischennutzung und Mehrfachnutzung: Potentiale für die dichte Stadt*. Universität für Bodenkultur, Wien.

Molotch. (1976). The city as a growth machine: Toward a political economy of place. *The American Journal of Sociology*, 82(2), 309-332.

- Oswalt, P., Overmeyer, K., & Misselwitz, P. (2013). *Urban Catalyst The Power of Temporary Use* (2e éd.). Berlin: DOM Publishers.
- Pallagst, K. (2008). *Cities Growing Smaller* (1ST edition). Cleveland Urban Design Collabo.
- Peck, J., & Theodore, N. (2010). Mobilizing policy: Models, methods, and mutations. *Geoforum*, 41(2), 169-174.
- Pfeiffer, U., Porsch, L., & Harald, S. (2000). *Wohnungswirtschaftlicher Strukturwandel in den neuen Bundesländern* (p. 89). Bundesministerium für Verkehr, Bau- und Wohnungswesen.
- Roth, H. (2016). Du déclin à la périphérisation : quand les courants constructivistes et critiques revisitent les différenciations spatiales en Allemagne. *Cybergeo : European Journal of Geography*.
- Rousseau, M. (2008). La ville comme machine à mobilité. *Métropoles*, (3).
- Sassen, S. (1996). *The global city: New York, London, Tokyo*. Princeton University Press.
- Schlegelmilch, F. (2008). *Zwischennutzungen und Nischen im Städtebau als Beitrag für eine nachhaltige Stadtentwicklung: ein Projekt des Forschungsprogramms « Experimenteller Wohnungs- und Städtebau » (ExWoSt)* (Vol. 57). Bonn: Bundesministeriums für Verkehr, Bau und Stadtentwicklung (BMVBS) und des Bundesamtes für Bauwesen und Raumordnung (BBR).
- Straubhaar, T. (2004). Toll - endlich Platz! Die Bevölkerung schrumpft. Es gibt mehr Alte. Ist das nicht schrecklich? Ganz im Gegenteil. Für die Wenigen wird alles besser. *Brand eins*, 5, 116-117.
- Turok, I., & Mykhnenko, V. (2008). Resurgent European cities? *Urban Research & Practice*, 1(1), 54. <https://doi.org/10.1080/17535060701795363>.
- Van de Kaa, D. J. (1987). Europe's second demographic transition. *Population bulletin*, 42(1), 1.
- Veltz, P. (2010). Chapitre 1 mondialisation : opportunités urbaines ? In *Regards sur la terre* (80-89).
- Wiechmann, T., & Siedentop, S. (2006). Chancen des Schrumpfens - Stadtumbau als kommunale Gestaltungsaufgabe. *Institut für ökologie und Raumentwicklung*.
- Wusten, H. van der. (2016). La ville fonctionnelle et les modèles urbains qui lui ont succédé. *EchoGéo*, (36).
- Ziehl, M., & Oßwald, S. (Éd.). (2012). *Second hand spaces: über das Recyclen von Orten im städtischen Wandel ; recycling sites undergoing urban transformation*. Berlin: Jovis.